

Courez voir « J'accuse », le nouveau chef-d'oeuvre de Polanski

écrit par Christine Tasin | 20 novembre 2019



.
2 h de beauté, de charme, de bonheur. C'est si rare au cinéma depuis quelques lustres que cela ne se refuse pas. Débrouillez-vous mais offrez-vous ce luxe, un saut dans un film travaillé, où chaque plan est un bonheur de beauté, d'équilibre, d'attrait, de douceur ici avec ses lumières tamisées, d'agression là avec la cruelle lumière du jour. Un saut dans une autre époque, où la fidélité à la France, à l'armée, à l'honnêteté, à la justice, à soi-même... méritent qu'on se batte et même qu'on perde tout, sauf l'honneur et le respect de soi.

.
Et en plus, c'est une magistrale leçon d'histoire. Une reconstitution de l'affaire Dreyfus dans tous ses infimes détails, avec des personnages hauts en couleur et magistralement campés par les acteurs choisis. Jean Dujardin est magnifique, attachant, c'est le personnage principal, auquel s'identifie le spectateur, mais aussi le héros de

l'histoire puisque c'est bien le colonel Picquart historique qui, par ses découvertes, ses scrupules, son attachement à l'armée qu'il ne veut pas voir souillée par une erreur judiciaire, va mettre sa carrière et sa vie en danger, va se retrouver en prison, dans sa lutte effrénée de la vérité, l'innocence de Dreyfus. Après avoir vu *J'accuse*, je gage que les spectateurs verront à jamais Picquart sous l'habit de Dujardin, comme Jean Gabin incarne à jamais Jean Valjean ou Depardieu Cyrano de Bergerac.

.

J'accuse est aussi beau -et moins terrible, toute proportion gardée- que *Le Pianiste*, du même Polanski, sorti en 2001. Un éblouissement, déjà. Cet homme sait raconter, sait faire vivre une histoire, qu'elle soit vraie ou inventée, sait faire battre le coeur... Il sait exactement comment faire pour que vous ayez l'impression, en sortant, d'avoir touché à une sorte de sacré, pour que vous ayez l'impression d'avoir grandi, d'avoir nagé dans la beauté... C'est ça l'art. Une forme de transcendance. Rien à voir avec les paillettes, les ricanements, les grossièretés... dont on vous abreuve et à la télé et au cinéma.

Et en plus, ce plaisir si particulier du cinéma, des lumières qui s'éteignent, du silence qui se fait devant l'histoire qui commence. Avec le cinéma on n'a jamais fini d'être un enfant et de retrouver le plaisir de s'émerveiller... devant un beau film qui élève l'âme.

.

Un seul regret, c'est que les grands, les Polanski, les Clint Eastwood... sont largement octogénaires et sont les derniers d'une race magnifique de seigneurs du cinéma. Depuis quelques lustres, avec le cinéma contemporain, on s'emmerde à mort, et la jeune génération qui réussit à faire des films c'est celle qui est politiquement correcte. Et

l'autre, si elle existe, on ne la connaît pas et elle n'a pas les moyens de se faire connaître... Angoissant.

On est passés à un art d'Etat, un art stalinien. Ne passent la rampe que les oeuvres estampillées politiquement correctes.

Et puis, de temps en temps, un bijou passe au travers des filtres... c'est possible quand celui qui l'a forgé est un Polanski, un Eastwood.. parce qu'ils ont un nom, parce qu'ils ont des moyens, du culot, et un talent fou qui laisse espérer aux producteurs de s'en mettre plein les poches, malgré tout. Et oui, c'est la même histoire que celle des publicitaires autour de Zemmour à CNews, il y a les frileux, les inquisiteurs, les Ferrero, les Maïf... qui menacent de couper les vivres, et puis les autres, tous les autres, qui se jettent sur CNews et le créneau avec Zemmour qui rapporte...

.

Naturellement, la presse ne descend pas en flèche Polanski parce que son film est une oeuvre d'art mais aussi et surtout parce qu'il est politiquement correct puisqu'il évoque l'antisémitisme, d'une violence folle, à la fin du XIXème siècle et la chasse au juif, vu comme l'étranger.

On sait que nombre de journalistes et d'islamo-collabos se frottent les mains, imaginant qu'ils vont pouvoir faire prendre des vessies pour des lanternes à leurs auditeurs-lecteurs en faisant le parallèle entre la situation des Juifs de l'époque de Dreyfus et celle des musulmans...

Juste quelques petites remarques ou questions en passant devraient les calmer. *Combien de Juifs en prison en 1900, à part le pauvre Dreyfus seul sur l'île du Diable ? Combien de musulmans en prison en 2019 ? 80% des détenus. On a tout dit. Non ? Combien d'attentats commis par les Juifs, en 1895 comme en 2019 ? On n'a pas encore tout dit ? Combien*

d'émeutes, de voitures brûlées, de Belphégor dans les quartiers habités par de nombreux Juifs ? Combien de manifestations de Juifs pour demander que la République renonce à ses valeurs, à ses rites, à ses fondamentaux ?

Qu'ils se ridiculisent s'ils le souhaitent.

Quant aux connes qui voudraient nous interdire d'aller au cinéma regarder les films que nous choisissons sous prétexte que, peut-être, un des cinéastes aurait -peut-être, mais peut-être pas- violé une ado il y a 40 ans... Qu'elles aillent se faire tâter chez les Papous. Je ne suis pas violente mais j'avoue que si, ce soir, une de ces hystériques avait voulu m'empêcher d'entrer voir *J'accuse*, je n'aurais pas hésité une seconde à lui casser la figure et lui aurais marché sur la tronche sans état d'âme.

Marre d'être trop bien élevés avec les gauchos staliniens.
Dehors !

.

.

Addendum : bisque, bisque rage ! *J'accuse* en tête du box office malgré les attaques ! Ah ! je ris de voir Polanski si beau et les vieilles biques si laides !

.

Cinéma : «*J'accuse*», de Roman Polanski, en tête du box-office français malgré les appels au boycott

Le thriller historique [« J'accuse »](#) de Roman Polanski, qui a connu une sortie mouvementée sur fond de polémique, est arrivé en tête du box-office en France sur cinq jours dimanche soir, réalisant le septième meilleur démarrage de l'année pour un film français, selon des chiffres publiés lundi.

Depuis sa sortie mercredi, ce film sur l'affaire Dreyfus avec [Jean Dujardin](#) a réalisé 386 720 entrées dans 545 salles, selon les chiffres de CBO Box-Office. Un très bon chiffre, mais

attendu en raison d'un budget conséquent de 22 millions d'euros.

Il est en tête du box-office français sur cinq jours, devançant « [Le Mans 66](#) », film d'action américain à gros budget avec Matt Damon et Christian Bale, qui réalise 336 657 entrées.

[.]

<http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/cinema-j-accuse-de-roman-polanski-en-tete-du-box-office-francais-malgre-les-appels-au-bocott-18-11-2019-8196249.php>